

La Revue Canadienne publie un Album litt...

ON S'ABONNE :

A Montréal, AUX BUREAUX No. 13, RUE ST-VINCENT.

A Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LETOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

Feuilleton de la Revue Canadienne.

LE PETIT BOSSU.

Esquisse de mœurs sous le Consulat.

CHAPITRE SIXIÈME.

LA NUIT. — LE FANTÔME.

(Suite et fin).

Adolphe ne tarde pas à venir présenter ses devoirs à M. Moulinard...

En voyant paraître celle qu'il homme sa chèr...

Moulinard ne semble pas mécontent de sa phrase. Adolphe, qui, ainsi que tous les gens d'esprit...

— Et mon père, monsieur Moulinard, avez-vous eu de ses nouvelles...

— J'ai été partout, ma belle demoiselle, dans tous les ministères...

— Mais mon père, monsieur, reprend la jeune fille avec un peu d'impatience...

— Grand Dieu !... C'est-à-dire, on n'en a pas positivement de nouvelles...

— Mais achevez donc, monsieur ; mon père ?... — On assure, dit-je, qu'il a été condamné à une prison perpétuelle...

— Eh ! oui, eh ! eh !... oui, charmante fille, je veux être votre mari, hi ! hi !... nous ferons un ménage ravissant...

— Eh ! monsieur, vous êtes bien bon de penser toujours à notre sort à venir...

— Je suis désolé de vous faire de la peine, mais vous sachez que c'est un malheur que de mourir avant de s'être marié...

rait un lit un peu moelleux... — Non, non, je retournerai à Paris, répond le notaire avec humour...

— Ah ! ah ! ma présence vous gêne... Je conçois, c'est juste... je vais retourner manger, j'ai encore faim...

Puis, sans attendre de réponse, Taquinet sauta et s'éloigna...

— Enfin, murmure le notaire, et s'adressant à Adolphe, mademoiselle, permettez que nous parlions maintenant d'affaires majeures...

— Votre position dans cette maisonnette n'est pas encore convenable pour la fille de ce brave général Desparville...

— Pardonnez-moi, charmante fille, cette position n'est point encore digne de vous. Vous aurez tout ce que je viens de vous dire...

— Votre main !... votre main !... Comment, monsieur Moulinard, vous voulez m'épouser ?...

Moulinard ne sait pas trop comment il doit prendre l'accès de gaieté que sa proposition vient de provoquer...

— Eh ! oui, eh ! eh !... oui, charmante fille, je veux être votre mari, hi ! hi !... nous ferons un ménage ravissant...

— Ah ! monsieur, vous êtes bien bon de penser toujours à notre sort à venir...

— Je suis désolé de vous faire de la peine, mais vous sachez que c'est un malheur que de mourir avant de s'être marié...

Le notaire se pinça les lèvres et répond d'un ton un peu moins sucré cette fois :

— Mademoiselle, je m'étonne que dans votre position vous refusiez l'offre de ma main ; mais comme cette union assurera à jamais ma félicité, je dois vous dire que si vous me refusez...

— O mon Dieu !... quel affreux tableau me faites-vous là !... Mais c'est pour m'effrayer, n'est-ce pas, monsieur Moulinard...

— Mais, monsieur, si je vous épouse, je vous rendrai très-malheureux, je ne vous aime pas du tout...

Le notaire, reprenant son caractère et son caractère d'habitude, se pencha vers la jeune fille et s'éloigna en disant : — Il faudrait, bien qu'elle finisse par consentir...

Adolphe ne pleurait pas, car elle avait un courage au-dessus de son âge...

— Si l'on nous chassa d'ici, que deviendrons-nous ? dit Adolphe...

— Mon Dieu ! comme vous avez l'air triste, meurtrez, dit le petit bossu, qui vient de revenir dans la salle basse...

Adolphe apprend à Taquinet le sujet de leur tristesse. Le bossu se donne une claque sur le genou, en s'écriant : — Là qu'est-ce que je vous avais dit ! des méchantetés, des noirceurs !...

— Eh ! oui, eh ! eh !... oui, charmante fille, je veux être votre mari, hi ! hi !... nous ferons un ménage ravissant...

— Ah ! monsieur, vous êtes bien bon de penser toujours à notre sort à venir...

— Je suis désolé de vous faire de la peine, mais vous sachez que c'est un malheur que de mourir avant de s'être marié...

— Eh ! oui, eh ! eh !... oui, charmante fille, je veux être votre mari, hi ! hi !... nous ferons un ménage ravissant...

— Ah ! monsieur, vous êtes bien bon de penser toujours à notre sort à venir...

— Je suis désolé de vous faire de la peine, mais vous sachez que c'est un malheur que de mourir avant de s'être marié...

toujours à la rivière, et le sommeil va trouver ceux dont l'âme est en paix.

La jeune fille ouvre sa fenêtre qui donne sur le bois. Le calme de la nuit repose, et à défaut de sommeil, on peut du moins se procurer ce repos-là.

— Mon Dieu !... si vous permettiez ceux que nous aimons viennent nous consoler pendant nos rêves, accordez-moi encore un de ces rêves-là, et que cette nuit, en songe, je puisse me croire près de ceux que j'aime tant !

Après avoir fait cette prière, la jeune fille se dispose à se mettre au lit, lorsqu'un léger bruit provenant du jardin attire son attention.

— Oh ! c'est le fantôme ! se dit Adolphe, c'est lui ! bien sûr... Il va voir ma bonne mère, et ensuite il viendra ici...

La jeune fille est partagée entre la crainte et un sentiment qu'elle ne peut s'expliquer. Mais Adolphe tendit de son père, elle était brave, et elle vult absolument connaître la cause du bruit qu'elle a entendu.

En effet, au bout de quelques minutes, on marcho de nouveau : on sort de chez la pauvre mère et l'on approche à petits pas de la chambre de la jeune fille...

— Adolphe ! s'écrie le fantôme, et au même instant la jeune fille, à demi évanouie, se sent soutenue par le bras de Gustave.

— Non chère Adolphe, répond Gustave, ce n'est point un rêve, j'existe... je suis près de vous...

— Vous existez !... et vous ne m'avez rien dit de vos nouvelles... et vous laissez votre mère dans les larmes...

— Je vous rappelle le jour fatal où l'on vint arrêter votre père, on le conduisit au donjon de Vincennes...

— Vous voulez dire que vous ne craignez point ce que vous ne craignez point ? dit le fantôme...

— Le lendemain, le général parut devant un conseil ; il cita pour sa défense la réponse du major...

— Mais votre père ne pouvant montrer cette lettre du major, le conseil suspendit son jugement...

— Mais votre père ne pouvant montrer cette lettre du major, le conseil suspendit son jugement...

— Mais votre père ne pouvant montrer cette lettre du major, le conseil suspendit son jugement...

PARAISSANT LES MARDI ET VENDREDI... PRIX DES ANNONCES...

CHAPITRE SEPTIÈME.

LE PREMIER CONSEIL.

Le lendemain de grand matin, les habitants de la ville se réveillèrent par le bruit des tambours...

— Vous voyez, le général parut devant un conseil ; il cita pour sa défense la réponse du major...

— Mais votre père ne pouvant montrer cette lettre du major, le conseil suspendit son jugement...

— Mais votre père ne pouvant montrer cette lettre du major, le conseil suspendit son jugement...

— Mais votre père ne pouvant montrer cette lettre du major, le conseil suspendit son jugement...

— Mais votre père ne pouvant montrer cette lettre du major, le conseil suspendit son jugement...

— Mais votre père ne pouvant montrer cette lettre du major, le conseil suspendit son jugement...

— Mais votre père ne pouvant montrer cette lettre du major, le conseil suspendit son jugement...

— Mais votre père ne pouvant montrer cette lettre du major, le conseil suspendit son jugement...

— Mais votre père ne pouvant montrer cette lettre du major, le conseil suspendit son jugement...

— Mais votre père ne pouvant montrer cette lettre du major, le conseil suspendit son jugement...

— Mais votre père ne pouvant montrer cette lettre du major, le conseil suspendit son jugement...

— Mais votre père ne pouvant montrer cette lettre du major, le conseil suspendit son jugement...

— Mais votre père ne pouvant montrer cette lettre du major, le conseil suspendit son jugement...